

INTIMITÉ BIEN



Des apprentis comédiens de l'École d'art dramatique de Londres (ici en 2018), coachés par une coordinatrice d'intimité pour apprendre à jouer les scènes de sexe.

COORDONNÉE

COMMENT ÉVITER LES ABUS LORS DU TOURNAGE D'UNE SCÈNE DE SEXE ? LES PAYS ANGLO-SAXONS FONT DÉSORMAIS APPEL À DES PROFESSIONNELS FORMÉS SUR LE SUJET, LE CINÉMA FRANÇAIS, LUI, SEMBLE PLUS RÉTIF. PURITANISME OU MÉTIER DE DEMAIN ?

PAR ELISA COVO ET ALICE AUGUSTIN

En 1972, sur le tournage du film "Le Dernier Tango à Paris", Maria Schneider, âgée de 19 ans, se retrouve prise au piège d'une scène de sodomie brutale orchestrée à son insu par le réalisateur Bernardo Bertolucci et Marlon

Brando. Une expérience « traumatique et humiliante », dont elle ne se remettra jamais. Quelques décennies plus tard, l'actrice Alyssa Milano révélait avoir subi un viol digital par un acteur en plein tournage. Dans sa biographie, Sharon Stone affirme, elle, ne pas avoir consenti à la diffusion des images de son sexe dans « Basic Instinct » (1992). Des dérapages isolés ? Au contraire, un coup d'œil au Tumblr Paye Ton Tournage suffit pour mesurer l'ampleur du phénomène. En cause : un système où jeux de pouvoir et impunité se côtoient au nom d'une certaine « liberté créative ». Mais depuis, le mouvement #MeToo a libéré la parole. Et dans son sillon, une nouvelle profession a vu le jour outre-Atlantique et outre-Manche : les coordinateurs d'intimité. Leur mission ? Mieux encadrer les scènes de sexe en amorçant des conversations entre acteurs, réalisateurs et équipes sur ce qui est attendu de chacun, en permettant aux comédiens d'énoncer clairement leurs limites, en aidant à la chorégraphie de ces moments périlleux. « C'est uniquement dans ce cadre de confiance que les comédiens peuvent laisser libre cours à leur vulnérabilité et à leurs émotions », nous explique la star de la profession, l'Anglaise Ita O'Brien, qui a travaillé sur les tournages de « Sex Education », « The Deuce », « Dexter », « Les Chroniques de Bridgerton » ou encore « Normal People ». Les séries anglophones sont en effet les premières à avoir légitimé ces professionnels d'un nouveau genre. Au point que Michaela Coel, créatrice et actrice principale de la série « I May Destroy You », a dédié, en juin, son BAFTA à Ita O'Brien, coordinatrice sur son tournage. Incontournable dans les pays anglo-saxons, le métier peine pourtant à percer en France. Puritanisme déguisé ou véritable progrès ? Le pays du cinéma d'auteur voit souvent d'un mauvais œil toute forme d'interventionnisme susceptible d'entraver la liberté de création qui fait, à bien des égards, la richesse de son 7^e art.

« Je trouve ça assez effrayant. Diriger ces scènes est si délicat, propre à chacun. Il faut se méfier de ne pas aller trop loin, de ne pas céder à un paternalisme permanent. » Interrogé par « L'Obs » à ce sujet en 2019, Pierre Jolivet, président de la Société civile des auteurs, réalisateurs, producteurs (ARF), ne cachait pas ses réticences. Signe que les temps ont – un peu – changé et que la question est de plus en plus brûlante, l'ARF se désolidarise désormais des propos de son président – « ils n'engagent que lui », nous a-t-on répondu par mail –, mais refuse



SVEN ARNSTEIN

pour autant de se prononcer officiellement sur le sujet. Une réponse en porte-à-faux, révélatrice du questionnement, si ce n'est de l'embaras, qui divise l'industrie cinématographique française. Là où certains applaudissent une avancée positive, d'autres voient dans ces coachs nouvelle génération une censure qui ne dit pas son nom. Pour Sandrine Bauer, cofondatrice et présidente du Collectif 50/50 qui œuvre pour la parité dans le cinéma, ce type de réactions est révélateur « de la peur et de la méfiance face à un métier qu'on ne connaît pas », et estime que « c'est complètement fondé de vouloir protéger la liberté des réalisateurs ». Pour autant, elle soutient l'idée qu'il est l'important de repenser les conditions dans lesquelles sont tournées ces scènes. « Ce n'est pas une question morale ; il s'agit de créer un environnement dans lequel il y a du bien-être et de la joie. Cela permet de pratiquer sereinement son métier. Mais ça ne peut pas marcher s'il y a une résistance de la part des réalisateurs, il faut une sincère prise de conscience. Et on y arrive petit à petit : on en parle entre directeurs de casting, agents, comédiens... »

Aussi, les pratiques sur les plateaux français com-

mentent, de manière certes embryonnaire, à évoluer. Des géants comme Netflix ont ouvert la marche en sollicitant, pour des productions françaises, la coordinatrice Monia Ait El Hadj, pionnière dans l'Hexagone. Cette dernière travaille avec d'autres sociétés de production sur divers projets, dont un long-métrage. En parallèle, un nombre croissant de personnes suivent des cours à distance grâce aux formations diplômantes mises en place par les organismes de coordination d'intimité américains et anglais dans le but d'officialiser cette profession naissante. C'est le cas de Paloma, habilleuse depuis douze ans, qui souhaite se former avec l'IDC (Intimacy Directors and Coordinators), aux côtés d'Alicia Rodis, autre référence. « Ses cours sont pris d'assaut ; il y a un vrai intérêt pour ce métier car il répond à un besoin criant. Les gens sont sous pression dans un milieu apparemment informel mais en réalité extrêmement hiérarchisé avec des rapports de domination très forts, où l'ego peut prendre toute la place. J'essaie déjà d'agir à mon échelle, en tant qu'habilleuse, en parlant aux comédiens pour voir comment je peux les aider. Mais j'aimerais avoir les outils et la légitimité pour le faire officiellement. » Aujourd'hui, selon différents témoignages, ce sont en effet les équipes techniques – habilleurs, coiffeurs, maquilleurs – qui assument, souvent dans l'ombre, ce rôle de soutien, sans pour autant avoir le poids pour s'interposer en cas d'abus.

Sur le tournage de son premier long-métrage "De l'Or pour les chiens" (2020), à défaut d'avoir pu en engager un professionnel, la jeune réalisatrice Anna Cazenave Cambet a elle-même appliqué les principes de la coordination d'intimité : « Lors de l'audition de mon actrice principale, Tallulah Cassavetti, je lui ai fait lire les scènes de sexe avant le scénario afin de lui expliquer pourquoi je les avais écrites de la sorte. Par la suite, j'ai détaillé minutieusement avec les

acteurs chaque passage d'intimité, tout en faisant répéter régulièrement à chacun la liste des parties du corps de l'autre qu'il pouvait ou non toucher. C'était une manière d'asexualiser la scène, d'en faire une vraie chorégraphie, réglée au millimètre ». Traiter les scènes d'intimité comme des scènes de danse ou de cascade, avec une technique particulière, un script précis et des précautions dans la pratique, voilà tout l'enjeu de la coordination. « De cette manière, ce n'était pas ma sexualité qui était en jeu mais bien celle de mon personnage », abonde Talulah, séduite par la démarche. Un élément fondamental selon Ita O'Brien, pour qui il est crucial de pouvoir se libérer du rôle une fois la journée de travail terminée : « Trop souvent, on part du principe que tout le monde fait l'amour, donc qu'il suffit de puiser dans son expérience personnelle pour jouer la scène. C'est un raisonnement dangereux car l'acteur risque de donner plus qu'il ne voudrait. » À un réalisateur pas toujours sûr de son fait, d'ailleurs. « La première scène de sexe que j'ai filmée dans un court-métrage était une scène d'abus, j'étais terrorisée, se souvient Charlène Favier, réalisatrice du très beau film "Slalom" (2020). Faut-il mettre un cache-sexe à l'acteur ? Comment lui en parler ? On ne savait pas comment s'y prendre et il a même voulu quitter le plateau. J'aurais aimé avoir quelqu'un pour m'aider. Heureusement, l'actrice Noée Abita était très à l'aise avec son corps et a posé des limites fortes tout de suite. Elle s'est protégée toute seule ; j'ai eu de la chance. » Permettre aux acteurs de dire non est d'ailleurs l'une des mis-

sions principales du coordinateur d'intimité. Marcus Watson, qui exerce aux États-Unis, l'explique par « les très forts jeux de pouvoir sur un plateau, entre réalisateurs et acteurs, mais aussi entre acteurs confirmés et débutants. Engager un coordinateur d'intimité, c'est s'assurer qu'une personne extérieure fait tampon ». En écoutant les doutes des uns, et en freinant les appétits des autres. « En tant que réalisateur, on veut toujours plus d'images extraordinaires, confirme Charlène Favier. Même quand on a un regard bienveillant comme le mien, alors même que j'ai, moi aussi, vécu des abus. Il faut être honnête : nous baignons tous dans une culture visuelle ultra-sexualisée, et en tant que réalisateur, on est forcément tenté par un certain voyeurisme. » Pour éviter tout dérapage, en France, d'autres réalisateurs prennent aussi désormais les devants. C'est le cas de Rodolphe Tissot, qui a demandé à une coach pour ados de prendre en charge la coordination d'intimité sur le tournage de « Clèves », film adapté du roman de Marie Darrieussecq pour Arte. « Le

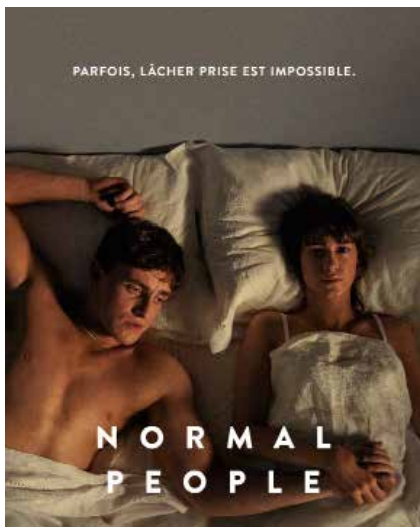
sujet central est l'initiation sexuelle du personnage féminin, explique-t-il. Je sentais que ce serait difficile : les comédiens étaient très jeunes, et je suis un homme, ce qui ne facilite pas la fluidité des échanges. Pour la scène de fellation, je ne me voyais pas expliquer à ma comédienne de 19 ans, que je connaissais à peine, comment s'y prendre. La coach a désamorcé la gêne et évité les malentendus. L'essentiel est de préparer les scènes intimes avec les comédiens. Les scripts se limitent souvent à "ils font l'amour", quatre mots qui se filment de mille manières. »

La présence d'un coordinateur d'intimité sur un plateau devrait-elle devenir systématique ?

« Il faut mettre du bon sens dans tout cela, nuance la réalisatrice Rebecca Zlotowski. Cela peut devenir un outil formidable qui éviterait certains abus, qui ne sont pas la norme, mais qui sont épouvantables quand ils arrivent. Je serais ravie

IL FAUT ÊTRE
HONNÊTE :
EN TANT QUE
RÉALISATEUR, ON
EST FORCÉMENT
TENTÉ PAR UN
CERTAIN
VOYEURISME

CHARLÈNE FAVIER,
RÉALISATRICE



PARFOIS, LÂCHER PRISE EST IMPOSSIBLE.

NORMAL PEOPLE

EN QUOI RÉFLÉCHIR À LA MANIÈRE DONT ON FILME LES SCÈNES DE SEXE DEVRAIT-IL APPAUVRIR LE GESTE ARTISTIQUE ?

IRIS BREY, AUTRICE



que la possibilité d'avoir recours à un interlocuteur supplémentaire existe, comme c'est déjà le cas avec des coordinateurs de cascades, des experts pour des scènes médicales, etc. Je n'ai pas peur de dialoguer, le cinéma est un art collectif. » Et de poursuivre : « Si on parle de cela en ce moment, c'est parce qu'il y a un constat d'échec : la discussion autour de la sexualité entre metteurs en scène, producteurs et acteurs est souvent inexistante. Le coordinateur d'intimité est à ce titre un palliatif. Mais comment en sommes-nous arrivés là ? Au-delà du statut tout-puissant de l'auteur-réalisateur, l'origine du problème est, selon certains, à chercher du côté des écoles françaises qui façonnent des générations de cinéastes. Au sein de ces institutions, en effet, la direction de scènes de sexualité et de nudité reste dans l'angle mort. « Le respect corporel et le consentement non plus

n'y sont pas enseignés », ajoute Alice Godart, cofondatrice de Paye ton Tournage. Anna Cazenave Cambet, passée par la Femis, raconte ainsi avoir dû se débrouiller seule avec ces questionnements lors de son film de fin d'études. Interrogé à ce sujet, le prestigieux établissement a répondu avoir depuis instauré une charte d'égalité et un guide de prévention pour lutter contre le harcèlement et les violences sexistes et sexuelles. Un pas encourageant, mais qui concerne davantage les comportements à proscrire au sein de l'école que l'instauration de cours consacrés au traitement des scènes intimes. Pour Nathalie Chéron, directrice de casting et présidente de l'Association des responsables de distribution artistique, « dans les écoles de cinéma, on apprend la lumière, le cadrage, la technique... mais pas la direction d'acteurs. La plupart des réalisateurs en sortent en sachant fabriquer un film mais ils ignorent ce qu'est un comédien, comment il fonctionne ».

Du côté des réalisateurs bien plus aguerris, des institutions qui les représentent comme la Société des réalisateurs de films ou de producteurs que nous avons contactés, certains ne semblaient pas connaître la profession, n'avaient pas d'avis sur le sujet ou n'ont pas donné suite à nos demandes d'interview, preuve sans doute d'un certain désintérêt pour la question, voire de résistance passive. « On a tellement l'habitude de filmer les scènes de sexe de la même manière, qu'on n'interroge plus ce geste-là, nous expliquait l'autrice Iris Brey au moment de la sortie de son ouvrage "Le Regard féminin, une révolution à l'écran" (éd. de l'Olivier). Depuis des décennies, cela fait partie de l'inconscient patriarcal de filmer des positions du missionnaire, des femmes qui n'ont pas d'orgasme, des hommes qui prennent du plaisir en prenant des femmes, les corps des actrices bien plus que ceux des acteurs. En quoi réfléchir à la manière dont on filme les scènes de sexe devrait-il appauvrir le geste artistique ? » Repenser les représentations de l'intime et non pas les censurer, c'est peut-être là le véritable enjeu de ce nouveau métier. Pour Anna Cazenave Cambet, « avoir recours à un coordinateur ne signifie pas tourner des scènes mièvres ou trop lisses. On peut faire des choses très sensuelles et même hard avec le consentement explicite des acteurs ». Loin de toute tentation puritaine. Un nouvel espoir du cinéma français ? ■